

Or, peut-on supposer que les praticiens et les artistes auront eux-mêmes assez étudié l'archéologie pour que l'exécution ait précisément le caractère et la physionomie de l'époque à reproduire ?

On peut affirmer que non. Et y a-t-il grand mal à cela ?

Faudrait-il pour être conséquent dans l'imitation de l'époque choisie, celle du douzième au treizième siècle, par exemple faire de *l'imaigerie*, de la sculpture ou de la peinture avec une naïveté puérile qui ne serait qu'un caprice d'archaïsme.

« L'homme n'est ni bête, ni ange » a dit Pascal, « et le malheur, ajoute-t-il, est que lorsqu'il veut faire l'ange il fait la bête. »

Il faut donc rester soi-même vrai et sincère. Faire de la naïveté imitée, quelquefois, comme de la maladresse à dessein, n'est-ce pas simplement absurde ?

Pour l'architecture civile, on rencontrerait bien d'autres difficultés devenant même des impossibilités si l'on voulait arriver à une imitation exacte.

Et dans quel but tous ces efforts ?

Nous ne pouvons avoir la téméraire pensée de tromper les générations futures.

Quoi que vous fassiez, n'y aura-t-il pas toujours et forcément quelque détail, ne serait-ce que d'ameublement, d'éclairage qui trahira ainsi l'époque et montrera l'anachronisme ?

L'archéologie peut devenir complice de grandes bévues. Ainsi nous pouvons rappeler ce qui se passa au Parlement anglais en 1852, lors de l'inauguration de la salle des Communes si splendidement bâtie dans ce style gothique particulier à l'Angleterre.

Le président ne se gêna pas pour dire que la ventilation